

L'opinion personnelle existe-t-elle encore?

«Dans une discussion, le difficile, ce n'est pas de défendre son opinion, c'est de la connaître.»

— André Maurois

Dans notre société hypermédiatisée, on a beau croire avoir tout vu ou tout entendu parce que l'on a été foudroyé d'images en continu ou parce que l'on a surfé six heures par jour sur *youtube* ou *myspace*, ce que l'on voit dans les médias et sur la toile ne représentera toujours que le *regard d'un autre* sur un monde qui est le nôtre. L'information en continu nous donne l'impression d'être au cœur de la nouvelle; cependant, son instantanéité et son absence de recul rendent difficile, voire, impossible, de se faire une idée ou de se forger une opinion. Hypermédiatisés, nous le sommes tous, sous-informés, nous le sommes trop souvent.

Combien d'individus arrivent au travail, chaque matin, en énonçant l'opinion d'un autre comme étant la leur? Combien arrivent au bureau en n'ayant même pas réalisé que l'opinion qu'ils décrivent comme étant la leur n'est pourtant que la «Une» d'un journal aperçue furtivement? Que leur opinion n'est qu'une manchette aperçue à la télévision ou entendue dans les 30 secondes consacrées à l'information dans certaines stations de radio?

Pourquoi cesser de nous questionner et tout prendre pour acquis? Pourquoi accordons-nous foi à tant d'idées reçues, énoncées ou pensées par d'autres? Il est aisé de constater qu'il ne suffit pas de vivre dans un monde médiatisé et mondialisé pour être ouvert et sensible à la réalité et à la culture humaine. Force est de constater que plusieurs personnes sont autres qu'elles-mêmes, que leurs pensées sont celles d'un autre, leurs passions, des citations. Pour paraphraser Oscar Wilde : « Rien ne semble plus rare aujourd'hui pour un homme qu'une opinion qui soit de lui ».

Pourquoi semblons-nous accepter de ne plus penser pour nous-mêmes et de ne plus avoir d'opinion?

La réponse habituellement entendue est que nous n'avons pas le temps de tout remettre en question, de tout penser ou repenser. Mais, au-delà de la question du temps, qui a été évoquée dans notre Bulletin du mois de juin dernier¹, il reste celle de l'absence de désir de questionnement, celle de l'absence de réelle opinion.

Qu'est-ce qu'une opinion? À l'origine, l'opinion désignait une croyance imaginaire, ou fausse; elle indiquait également le sentiment que l'on avait de quelque chose. De ce sens historique, le mot «opinion» a évolué jusqu'à signifier maintenant «l'assentiment de l'intelligence à une proposition». En théorie, et en quelques mots, l'opinion désigne le jugement de valeur que quelqu'un porte sur quelque chose.

¹ Le temps de l'indolence et de la paresse; Institut québécois d'éthique, appliquée, Bulletin réflexif, juin 2006.

Pourtant, au lieu d'énoncer une valeur ou un jugement, combien de ces «opinions» entendues quotidiennement ne sont que le fruit du bruissement, de la rumeur ou de la paresse intellectuelle? D'ailleurs, combien de gens pensent réellement lorsqu'ils affirment : «je pense que...»?

En définitive, il est inquiétant de remarquer qu'au fond, peu de gens ont réellement une opinion personnelle. Les individus ont plutôt troqué celle-ci contre une «opinion publique», c'est-à-dire une pensée convenue qu'il faut énoncer en public ou pire, le reflet des attitudes d'esprit dominantes dans la société.

En conséquence, «Je» ne pense plus, «ils» le font pour moi.

De cette manière, il s'ensuit que l'absence d'opinion nous sert maintenant d'opinion...

Comment y remédier? Par la curiosité intellectuelle et par le refus du *refus de penser*. N'oublions pas Sacha Guitry qui disait : «Tout ce que je sais, c'est à mon ignorance que je le dois».

Pensons, parce que le *non su* perpétue l'ignorance...

Pour Noël 2006, offrez un livre.

* * *